La construction de la pensée géographique par métaphorisation dans le cadre du discours institutionnel

Viorica COJOCARIU
Université de Suceava

Abstract: This study will provide insight on the many issues related to the metaphor of geographic thought. The lines of analysis that we propose show the weight of metaphor for the construction of geographical thought. The analysis is based on a corpus of texts consisting of geographical study. In this study we will identify some features of the discursive dimension of geography by metaphor. We will better understand why, among other tropes, it is the metaphor that is so often linked to the image.

Keywords: metaphor, metaphor, trope, geographic thought, corelli sign-sign.

1. Remarques préliminaires

L'analyse proposée pour l'étude de la métaphore s'ouvre aux questions de l'interprétation des textes géographiques, disponibles dans les manuels de géographie.

La métaphore est un trope par ressemblance qui consiste "à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité à l'analogie" (Pierre Fontanier, 1977: 99).

Berdoulay Vincent (1988: 26), affirme que "la métaphore, connue au niveau du mot, se retrouve au niveau de la phrase et on

BDD-A17759 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:52:34 UTC)

a d'ailleurs pu concevoir toute une syntaxe de la métaphore" en citant Joëlle Gardes Tamine (1979). "Mais en fait, elle se déploie surtout au niveau du discours, car lui seul permet pleinement la réinterprétation du monde, qui donne toute sa portée à la métaphore. Elle est en effet réélaboration de l'information dont l'homme dispose. [...] Si elle s'adresse à la sensibilité-et c'est ce qui fait sa force-elle est en même temps innovation conceptuelle, création de sens". On observe que la métaphore n'a donc seulement un aspect littéraire ou expressif mais aussi une valeur cognitive.

Dans son livre *Au cœur du langage: la métaphore*, Joëlle Gardes Tamine (2011: 14), perçoit comme les autres théoriciens que la détermination du sens propre "soit au niveau du mot isolé (conception lexicale) soit au niveau de la phrase (conception discursive)".

A ce sens, Daniela Roventa-Frumusani (2004: 190), voit de la même façon le discours scientifique comme descriptif et explicatif qui utilise "fréquemment la métaphore graphique et linguistique (généralement-incluse dans le patrimoine général de la science ou du domaine-ou dialectalement incluse dans le discours de vulgarisation), dans une permanente corrélation signe-signe (*cf.* le processus du "sémiosis illimité") [n.t.].

En ce qui concerne le caractère *conventionnel, institutionnel* de ces systèmes de signes, on peut reconnaître "qu'ils sont faits par l'homme et dépendent de lui, on n'hésitera pas à les remettre en question périodiquement, et à les modifier ou les remplacer par d'autres, ainsi qu'il en va des institutions humaines en général" (J. Martinet, 1975: 40).

Pour Adriana Stoichitoiu – Ichim, "la métaphorisation des termes empruntés de langages spécialisés représente la modalité la plus productive de l'enrichissement sémantique" [n.t.].

Même le nom géographie est créé par métaphorisation en provenant du mot grec *geea* qui signifie terre et *grapheim* qui signifie décrire, donc la géographie s'occupe avec la description de la Terre. Pour cette raison Berdoulay Vincent (1988: 26), présente la métaphore comme "un procédé rhétorique absolument

BDD-A17759 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:52:34 UTC)

fondamental pour la création scientifique en géographie tout particulièrement en tant que connaissance et pratique".

Selon Vincent Berdoulay, "la pensée géographique dessine à travers l'histoire un champ animé périodiquement par des débats sur ses rapports avec celui des autres disciplines ou sur son unité même. Celle-ci est souvent remise en question en termes dichotomiques où s'opposent, par exemple, géographie physique et humaine, méthode quantitative ou qualitative, recherche de lois ou recherche du particulier, recherche fondamentale ou recherche appliqué"(1988: 30).

Nelly Flaux (1991: 38-39), en s'inspirant de Robert Martin, Henri Suhamy, et surtout Joëlle Gardes Tamine (2011: 13), définissent la métaphore "comme un cas de figure" qui "appartient aux tropes", des figures de signification qui mettent ainsi en jeu un sens figuré. "Or, ces termes de figure et de figuré sont eux-mêmes métaphoriques, ce qui en rend la définition circulaire" (Joëlle Gardes-Tamine, 2011: 13).

En géographie, on retrouve la figure et le figuré et surtout le passage de figuré au figuratif.

2. La métaphore comme supplément esthétique

De point de vue esthétique, on perçoit la noblesse de la métaphore. En citant César Chesneau Dumarsais, Joëlle Gardes Tamine (2011: 14), souligne son avis sur le paradoxe de la métaphore parce qu'elle-même est une figure, on "voit un surplus expressif ou esthétique dans les expressions figurées" qui comme les expressions de signifier souffrent des "modifications particulières". Donc on observe que "les figures se distinguent les unes des autres selon le type de modification qu'elles impliquent" (*idem*, 2011: 15). L'effet sémantique de la métaphore affirme Emil Ionescu (2001: 30), en citant Michel Bréal "est un changement brusque du sens".

On accepte l'idée de Berdoulay Vincent (1988: 26), que "la métaphore se révèle comme le procédé privilégié employé par la pensée pour *innover*. Elle permet au scientifique d'exprimer ses intuitions; elle guide ses premiers pas vers la conceptualisation

BDD-A17759 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:52:34 UTC)

des phénomènes étudiés. Elle anime de nouveaux discours. L'important n'est pas de fixer rationnellement une analogie; au contraire, il s'agit plutôt de garder celle-ci dans le flou pour que l'incompatibilité ressentie, l'écart perçu soient surmontés par un effort de l'imagination".

Robert Brandom soutient que "la locution représentationnelle primitive du langage ordinaire, celle que nous utilisons pour parler de la dimension représentationnelle de notre pensée et de notre discours, pour spécifier de quoi nous parlons et à quoi nous pensons, réside dans les imputations de *re* d'attitudes propositionnelles. C'est le rôle qu'ils jouent dans de telles imputations qui donne leur signification au *de* ou au *sur* que nous utilisons pour exprimer la directionnalité intentionnelle" (Robert Brandom, 2009: 92).

Par le procédé métaphorique, "le discours déstabilise la perception habituelle des choses et induit une redescription de la réalité, une réorganisation de l'information disponible, un mode nouveau d'appréhension des phénomènes" (Berdoulay Vincent, 1988: 26).

Même la poétique du paysage est saisie par une série de métaphores mais à son tour "celui-ci est lui-même source de métaphore" (Berdoulay Vincent, 1988: 26).

3. Métaphore lexicalisée

Si on prend en compte la remarque de Joëlle Gardes Tamine (2011: 18), on va analyser comment "toute figure lexicalisée est susceptible de retrouver (ou de trouver) une valeur sensible, et inversement toute figure pleinement ressentie peut se lexicaliser au fil du temps. [...] Le passage de la motivation à l'opacité, de la figure vive à la figure lexicalisée est une question d'usage et d'histoire de la langue". Dans le texte ci-dessous le terme scientifique *pied* provient par analogie du mot commun roumain *poale* qui est définit en dictionnaire comme "partea de la talie în jos (mai larga) sau marginea de jos a unor obiecte de îmbracaminte".

Texte 1

"Une montagne est formée par les dernieres parties composantes: *pied*, versant, cime et sommet (pic) (Strat Daniela, Furtuna Constantin, *Manual de geografie fizica generala*, clasa a V-a, 2005: 56).

BDD-A17759 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:52:34 UTC)

On observe que le sens figuré *poale/ pied* de la montagne est dérivé du mot poale/pied diachroniquement. Ils sont apparus ainsi les syntagmes, comme: le pied de la montagne/poalele muntelui ou du mot bras: le bras d'un fleuve. Le mot pied est définit „partie basse, inférieure d'un versant, d'une montagne", dans le dictionnaire élaboré par Brunet R., Ferras R., T. Hervé.

Texte 2

Par ces trois bras principales le Danube rejette dans la mer une quantité signifiante d'eau (6400 mc-sec.) et sédimentes (plus de 67 millions tonnes/an)" (Negut, S., Apostol, G., Ielenicz, M., 2004: 40) [n.t.]

Texte 3

"Les caps sont des portions de la terre qui avancent dans la mer" (Strat Daniela, Furtuna Constantin, *Manual de geografie fizica generala*, clasa a V-a, 2005: 61) [n.t.].

Ces expressions: "sont si connues et utilisées par les locuteurs, ce qui se passe rarement que quelqu'un de se rend plus compte qu'à l'origine, elles sont en fait des métaphores" (Emil Ionescu, 2001: 30) [n.t.]. En accord avec Emil Ionescu, nous pouvons dire que ces termes sont bien assortis, bien attachés l'un à l'autre et ils contribuent à la cohérence des textes. Ces métaphores comme types sont *mortes* ou *usées.*

Pierre Larousse, dans son *Cours de style* (1912, cité par Charbonnel, 1991, 294-295), écrit: "entre le sens propre et le sens figuré, il y a un troisième sens que nous nommerons sens propre par extension, par analogie. L'extrémité inférieure du corps de l'homme et d'un grand nombre d'animaux se nomme pied. Ce mot est ici avec son nom primitif, avec son nom propre; mais on a étendu cette dénomination à d'autres objets ayant quelque analogie avec le pied des animaux". (*idem*, 2011: 24). Donc, ici s'encadre aussi comme exemple *le pied d'une montagne.* C'est un exemple de catachrèse par extension ou imitation. Mais elle affirme que "le sens d'extension est lui-même susceptible d'extension. La préface du dictionnaire de Littré est très claire: elle identifie le sens propre avec la signification première, qui est aussi la signification primordiale à partir de laquelle, de manière régulière s'engendre les autres" (J. G. Tamine, 2011: 24).

BDD-A17759 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:52:34 UTC)

Joëlle Gardes Tamine cite Nietzsche qui ”voit également la métaphore à l’œuvre au *cœur* même du langage: c’est sur elle que repose la nomination” [...] (2011: 24).

4. L’analogie comme fondement de la métaphore

Joëlle Gardes Tamine (2011: 57), cite Aristote: ”Des quatre sortes de métaphore, celles qui se font le plus goûter sont les métaphores par analogie” (*Rhétorique* 1411 à VII). ”L’analogie met en jeu quatre termes” mais ”la ressemblance n’en relie que deux” Joëlle Gardes Tamine (2011: 57).

– **L’analogie de proportionnalité:**

Texte 4

> La proportionnalité du relief se réfère à l’existence de trois bandes de base (plaines, collines et plateaux, montagnes), ils se trouvent en proportions à peu près égales, qui est, chacun 1/3 de l’étendue du pays (O. Mândrut, 2008: 7) [n.t.].

Le relief de la Roumanie a trois aspects de base: bandes de relief, formes et unités de relief. En les comparaissant comme bandes altitudinales de relief sont:

– la bande de plaines, 0 - 200 m (300 m);
– la bande de des collines et plateaux, 200 - 800 m (1000);
– la bande de des montagnes dépasse 800 m (1000 m).

Sur le territoire de la Roumanie on rencontre une grande variété de formes et types de relief. Les formes majeures de relief sont: des montagnes, des collines et des plateaux, des plaines. Les trois bandes altitudinales de relief: montagnes, collines et plateaux, plaines, chacun représente approximativement *1/3 de la surface du pays (28 % montagnes, 44 % collines et plateaux, 28% plaines).*

5. La métaphore conceptuelle

Phillippe Verhagen (2010: 225) développe l’idée de la métaphore conceptuelle qui ”nous permet de comprendre et de faire l’expérience de quelque chose en terme de quelque chose d’autre”.

BDD-A17759 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:52:34 UTC)

La métaphore conceptuelle projette un concept nommé *la source* sur un autre nommé *le cible.* Pour le comprendre, pour s'en faire une représentation cohérente on doit agir et comporter comme le concept source (P. Verhagen, 2010: 225).

La métaphore conceptuelle chère aux géographes *L'eau est plus chère que l'or*, conduit à la pensée" comme quelque chose qui peut être dépensé, perdu, calculé, bien ou mal investi, épargné ou gaspillé "(d'après le modèle de Phillippe Verhagen, 2010: 225). Comme l'or, l'eau est une ressource limitée qui a de la valeur et peut être échangée. Ainsi, comme par exemple l'eau Borsec est une valeur de la Roumanie, médaillée en or, qui peut être un produit d'échange, un troc. On observe la valeur de l'eau pour le climat du désert dans les textes suivants:

Texte 5

"Iran, Irak et Arabie Saudite ont une série de caractéristiques communes: ont sortie au Golfe Persic et un climat subtropical désertique et semidésertique, trouvé sous l'influence des vents secs de NE (l'Alysée de NE). [...]. Le problème majeur avec lequel se confronte ces états est l'absence de l'eau. L'agriculture se pratique en oasis et en régime d'irrigations, en se cultivant maïs, millet, orge, coton, citronniers, dattiers; on élève des moutons, des chèvres, des chameaux (Arabie Saudite)" G. Posea, I. Armas, 1999: 34) [n.t.].

Texte 6

De toute l'eau de la Terre, seulement 3% d'eau est douce. 2% est stockée sous forme de glace, ainsi que l'eau douce liquide qui peut être utilisée représente seulement 1% de toute l'hydrosphère [...]. Si toute l'eau sur la Terre entrerait dans une bouteille de 1 litre, l'eau douce liquide entrerait dans une cuillère à café (D. Strat, C. Furtuna, 2005: 86) [n.t.].

Le besoin croissant d'eau potable a fait que l'industrie de dessalement d'eau de mer se développer. Le dessalement est le procédé par lequel l'eau salée se transforme en eau bonne à boire. Les usines de dessalement d'eau de mer ont apparus là où l'eau douce est difficile à trouver. Dans les pays situés autour du golfe Persique, où les villes ont connu une croissance rapide dans le nombre d'habitants par l'exploitation du pétrole, une grande partie d'eau potable est produite dans les usines de dessalement d'eau de mer. Le dessalement d'eau est une méthode très coû-

BDD-A17759 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:52:34 UTC)

teuse. Toutefois, de nombreux pays du monde sont obligés d'appeler à cette procédure pour couvrir les besoins en eau potable.

Ces différents éléments forment un système unique et cohérent, si l'eau est une ressource limitée et les ressources limitées alors augmentent le prix, l'eau devient une marchandise précieuse. L'eau douce représente une grande valeur pour l'humanité.

6. Métaphores conventionnelles

6.1. Les métaphores d'orientation

Ces métaphores sont enracinées en termes spatiaux, spécifiques à la géographie en opposant des termes *haut-bas* comme dans le texte suivant:

Texte 7

> Sur le globe géographique, les degrés de latitude sont marqués au long du premier méridien, mais ceux de longitude au long de l'équateur. Sur les cartes, les degrés de latitude sont marqués sur les bords à gauche et à droite, mais ceux de longitude, en haut et en bas de la carte (D. Strat, C. Furtuna, 2005: 20) [n.t.].

On observe aussi la mise en évidence de la métaphore par le terme spatial central-périphérique, dans le texte ci-dessous:

Texte 8

> La ville typique pour l'Amérique du Nord est composée d'un centre [...].et des zones marginales avec des maisons pour une seule famille (*idem*, 2005: 149) [n.t.].

Les concepts *haut/bas, central/périphérique* dans ces textes sont centrés sur l'orientation basée sur une description topologique. Ils nous offrent une compréhension directe par les *images-schémas.* Nous acceptons la vision de P. Verhagen (2010: 229), que ces concepts "prennent la forme de structures simples qui nous permettent de représenter et d'organiser nos expériences concrètes: les images-schémas". Cette image des villes avec un centre et une périphérie, désigne des éléments spécifiques à l'organisation de l'espace. Au centre villes: des églises, objectifs touristiques, banques et à la périphérie des quartiers résidentielles.

BDD-A17759 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:52:34 UTC)

6.2. Les métaphores ontologiques

”Les métaphores d’entités et de substances permettent un découpage du monde expérientiel en objets identifiables, repérables, susceptibles d’être catégorisés et quantifiés” (P. Verhagen, 2010: 225). Les métaphores du contenant qui marquent les états ”nous permettent de projeter notre vécu corporel sur notre environnement” (*idem*, 2010: 232).

7. Les métaphores radicales (de la vie quotidienne)

Ce type de métaphore renvoie à l’espace comme métaphore du chemin et des cheminements pour désigner l’orientation de l’homme pour des produits à consommer, en gagnant du temps comme on voit dans le texte suivant:

Texte 9

> La vie dans les grandes villes est très active. Le matin, les rues se remplissent de voitures, de bus et de trams et les métros sont bondés. La ville entière part au travail ou à l’école. C’est *l’heure de pointe*. Après le démarrage du programme, l’agglomération dans la ville diminue. Les rues animent à nouveau aux alentours de midi, lorsque les employés de nombreuses entreprises qui ont leur siège dans la ville bénéficient de pause à déjeuner. Le programme de travail se termine vers le soir. Ensuite, il y a *une nouvelle heure de pointe*. La plupart se dépêche pour rentrer chez eux. Les bus, trams et trolleybus *sont prises d’assaut.* Les wagons de métro n’ont *pas de place pour jeter encore une épingle*. Les autres passent rapidement aux magasins qui se tiennent dans leur chemin. Ils ont à faire de petits achats. Quelque viande, pain, biscuits pour le petit déjeuner, ou un litre de jus de fruits. [...] Si on sait ce qu’on veut, *on passe directement au rayon*, on prend un, deux ou trois paquets ou boîtes de ce qu’on souhaite, on vérifie la période de garantie, alors on jette tout dans le chariot qu’on l’a pris à l’entrée (D. Strat, C. Furtuna, 2005: 153) [n.t.].

L’analyse modale orientée par le *comment* réveille cette expérience de l’homme du quotidien. En utilisant l’expression *on passe directement au rayon,* on observe l’image d’un emplacement précis. Nous pouvons imaginer la question suivante: Comment marchez-vous à l’endroit de travail?

BDD-A17759 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:52:34 UTC)

8. Les métaphores du voyage, comme métaphores du contenant

Dans le texte ci-dessous on observe les idées centrées sur l'argumentation. On a construit l'argumentation de l'attractivité touristique sur les ressources naturelles et anthropiques.

Texte 10

Le développement spectaculaire du tourisme dans les dernières décennies a été facilité par l'augmentation des revenus de la population, par la réduction du temps de travail et par les progrès enregistrés dans le transport de passagers. [...] Tout ce qui peut entraîner un homme pour visiter un autre pays, une région ou une localité que celle dans laquelle il habite s'appelle potentiel touristique. Si les attractions touristiques appartiennent à la nature (les montagnes, l'eau, littoral, la chasse), le potentiel touristique est naturel. Si les attractions touristiques sont artificielles, alors nous faisons face à un potentiel touristique anthropique (les monastères du nord de la Moldavie, les ruines des villes grecques de la Mer Noire, les pyramides de la vallée du Nil, etc.). Chaque année il y a plus de 1,5 milliard de touristes. La plupart proviennent de pays développés (Etats-Unis, Japon, Union Européenne) (D. Strat, C. Furtuna, 2005: 186-187) [n.t.].

Remarques finales

La métaphore contribue donc à l'innovation scientifique, à l'enrichissement du langage, à la créativité. La construction de la pensée géographique par métaphorisation s'applique à tous les objets qui nous environne, à tout ce que le ciel, la terre, la nature, l'homme étalent à notre regard, aux autres êtres même imaginaires. On remarque que par ce trope on peut désigner un référent terrestre par l'analogie avec un autre signe par une comparaison sous-entendue. En plan didactique, heuristique la métaphore sert à transmettre ou à diffuser les connaissances géographiques comme outil de compréhension, d'imagination, de visualisation pour saisir les relations analogiques qui permettent d'identifier les combinatoires des signes.

Bibliographie

Linguistique:

ADAM, Jean- Michel, 2005, *La linguistique textuelle*, Armand Colin, Paris.

ARDELEANU Sanda-Maria, COROI Ioana-Crina, 2002, *Analyse du discours – Eléments de théorie et pratique sur la discursivité*, Editura Universitatii Suceava.

BDD-A17759 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:52:34 UTC)

ARDELEANU Sanda-Maria, BALATCHI Raluca-Nicoleta, COROI Ioana-Crina, MOROSAN Nicoleta, 2007, *Perspectives discursives: concepts et corpus*, avec la contribution de Dominique Maingueneau, Demiurg, Iasi.
CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris.
FLAUX, Nelly, JONASSON, K., KLEIBER, G., NOAILLY, M., WILMET, M., 1991, *Langue française syntaxe et sémantique des noms propres*, collection Larousse, no. 42, décembre, Paris.
FONTANIER Pierre, 1977, *Les figures du discours, Introduction par Gérard Genette*, Éditions Flammarion Paris.
GARDES-TAMINE, Joëlle, 2011, *Au cœur du langage: la métaphore*, Éditions Honoré Champion, Paris.
IONESCU, Emil, 2001, *Manual de lingvistica generala*, editia a III-a, colectia All Universitar, Editura Bic All, Bucuresti.
STOICHITOIU-ICHIM, Adriana, 2001, *Vocabularul limbii române actuale. Dinamica, influente, creativitate*, Editura All, Bucuresti.
SUHAMY, Henri, 1981, (10 édition, 2004), *Les figures de style*, Presses Universitaires de France, Paris.
ROVENTA-FRUMUSANI, Daniela, 2004, *Analiza discursului-ipoteze si ipostaze*, Tritonic, Bucuresti.
VERGHAEGEN, Philippe, 1993, *Introduction à la sémiologie*, Académia Bruylant, Louvain -la-Neuve.
VERGHAEGEN, Philippe, 2010, *Signe et communication*, De Boeck, Bruxelles.

Geographie:
BERDOULAY, Vincent, 1988, *DES MOTS ET DES LIEUX – La dynamique du discours géographique*, CNRS, Paris.
BRUNET, Roger, FERRAS, Robert, THERY, Hervé, 1992 et 1993, *Les mots de la géographie-dictionnaire critique*, La Documentation Française, Montpellier – Paris.

Filosophie:
BRANDOM, R., 2009, *L'articulation des raisons-Introduction à l'inférentialisme*, traduit de l'anglais, Paris.

Corpus d'etude

MÂNDRUT, Octavian, 2008, *Geografia României*, manual pentru clasa a VIII-a, Corint, Bucuresti.
NEGUT, Silviu, APOSTOL, Gabriela, IELENICZ, Mihai, 2004, *Geografie*, manual pentru clasa a VIII-a, Humanitas Educational, Bucuresti.
POSEA, Grigore, ARMAS, Iuliana, 1999, *Geografie*, manual pentru clasa a 7-a, Editura All, Bucuresti.
STRAT, Daniela, FURTUNA, Constantin, 2005, *Manual de geografie fizica generala*, clasa a V-a, Teora, Bucuresti.

BDD-A17759 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:52:34 UTC)